LES ORPAILLEURS DE NOS HIVERS

Luc Arsenault rend hommage avec un texte poétique d'une grande beauté aux dameurs des pistes de ski de fond

Publié sur le Facebook Les tripeux du ski de fond

Ils déroulent un éphémère matelas de bonheur à travers nos forêts et ses contours. Les dameurs savent que l'hiver est trop court pour les skieurs et que chaque jour de glisse offre un trésor.

Leur saison commence bien avant le premier gel. Ils fauchent les hautes herbes, abattent les arbres gênants. Ils creusent des caniveaux pour rediriger l'eau. Dans l'antichambre de la saison froide, ces valeureux joalliers polissent les sentiers afin qu'ils brillent, l'hiver venu.

Ces travailleurs de l'ombre s'enfoncent dans la nuit noire sur leurs chenilles pour que tout soit prêt au petit matin. Le jour venu, les skieurs pourront arpenter les plus beaux parcours de l'arrière-pays dans des conditions optimales.

La sécurité des fondeurs est en partie leur affaire. En début de saison, ces acharnés consciencieux n'hésitent pas à débarquer de leur engin pour remplir à la pelle les cavités. Ils aident les filets d'eau à figer en glace. La nature a parfois besoin d'un coup de pouce.

Ces druides maîtrisent la science de la permutation des cristaux et s'accordent aux caprices de la météo. De leur touche magique, ils soupèsent les carats de l'or blanc.

Ils font preuve d'une délicatesse charnelle avec le mince linceul de neige. Entre les gels, blizzards, tempêtes, giboulées et l'œuvre diurne du soleil, leur habileté transforme le magma blanc en tapis volant.

Il y a les nivoculteurs qui opèrent avec des manettes sophistiquées dans des cabines tout confort. On les entend arriver de loin avec leur signal sonore et leurs gyrophares.

Ils pilotent un outil de précision valant une fortune. Agiles, ils tracent des sillons parfaits, tels des rails de chemin de fer. Et nous glissons de plus belle, comme un cheminot s'engage sur un tracel.

Au lendemain des pluies et redoux, ces opérateurs transforment la glace en fine surface granuleuse. Sur des microbilles de glace roulant les unes sur les autres, les skieurs surfent et s'envolent. Après le verglas, les voilà devenus bûcherons pour effacer l'hécatombe.

Il y a aussi les irréductibles qui conduisent une motoneige ou un quad dans des sentiers étroits et accidentés. Sans cabine et exposés aux intempéries, ils foulent la neige sous un traceur d'une autre époque. Nos hivers pluvieux leur donnent du fil à retordre. Ce sont la plupart du temps des bénévoles, de surcroît, qui gardent en vie des sentiers villageois.

Tous connaissent la mécanique de leur machine et ses organes vitaux, savent reconnaître les bruits louches. Ils entretiennent avec soin leur engin pour parer les bris, quitte à sentir parfois le cambouis.

D'aucuns profitent de leur passage aux refuges pour mettre une bûche dans le poêle.

Les centres de ski de fond les plus fréquentés sont souvent ceux où le talent et la passion des spécialistes de la glisse s’exprime par un travail méticuleux, en parfaite harmonie avec le climat des lieux.

Ces dameurs en tirent une fierté et ont hâte d’achever leur itinéraire pour enfin, à leur tour, savourer un grand bol d’air en compagnie de centaines d'autres fondeurs.

Enfin heureux et soulagés d’accueillir le printemps pour s’offrir un peu de répit, ils seront à nouveau impatients de reprendre le flambeau, dès que se pointera l'automne.

Rendons hommage à nos dameurs, les orpailleurs de nos hivers.